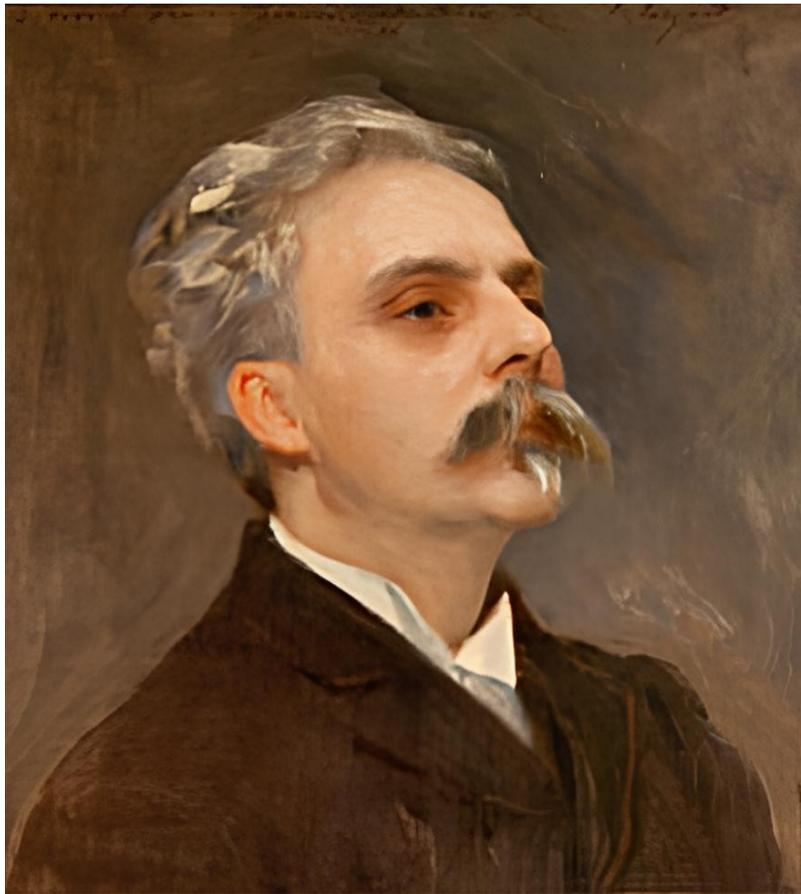


Vendredi 26 avril, 20h
Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens

Vendredi 3 mai, 19h
Musée Jean-Jacques Henner

Dimanche 5 mai, 20h
Salle Cortot

Hommage à Gabriel Fauré



Direction artistique :
Éléa Hetzel et Adrien Mercier

Orchestre Silmaril

Saison 2023/2024

Vendredi 26 avril, 20h

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens

Programme :

F. Chopin, *Ballade n°4*

G. Fauré, *Nocturne n°6*

G. Fauré, « Au bord de l'eau » op. 8 n°1 (S. Prudhomme)

C. Debussy, « Nuit d'étoiles » (T. de Banville)

H. Duparc, « Lamento » (T. Gautier)

« Extase » (H. Cazalis / J. Lahor)

G. Fauré, *Romance, Sicilienne et Sérénade* pour violoncelle et piano

L. Durosoir, *Oisillon bleu* pour violon et piano

G. Fauré, « Après un rêve » op. 7 n°1 (R. Bussine)

« Sérénade toscane » op. 3 n°2 (R. Bussine)

F. Poulenc, « C. » (L. Aragon)

« Bleuet » (G. Apollinaire)

G. Fauré, *Quatuor avec piano n°2* (extraits)

III. *Adagio non troppo*

IV. *Allegro molto*

Interprètes :

Paul Germanaz, ténor

Lou Veilhan-Patou, violon

Mina Bonnaud, alto

Philaé Foucher de la Fuente, violoncelle

Victor Demarquette et Ariel Orthmann-Reichenbach, piano



Paul Mathey, *Gabriel Fauré*, huile sur toile, 1870



Berthe Morisot, *Le Berceau*, huile sur toile, 1872

Vendredi 3 mai, 19h

Musée Jean-Jacques Henner

Programme :

G. Fauré, *Berceuse* op. 16

G. Pierné, *Sonate pour violon et piano*

G. Fauré, « Les berceaux » op. 23 n°1 (S. Prudhomme)

R. Hahn, « À Chloris » (T. De Viau)

« Trois jours de vendange » (A. Daudet)

G. Fauré, « La chanson du pêcheur » op. 4 n°1 (T. Gautier)

P. Viardot, « Hai Luli ! » (X. De Maistre)

« Madrid » (A. De Musset)

G. Fauré, « En sourdine » op. 58 n°2 (P. Verlaine)

M. Ravel, « Là-bas, vers l'église » (M. D. Calvocoressi)

« Chanson espagnole » (folklore galicien)

L. Boulanger, *D'un matin de printemps*

M. Ravel, *Pièce en forme de habanera*

C. Debussy, *Sonate pour violon et piano*

Interprètes :

Élise Bertrand, violon

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Gaspard Thomas et Adrien Mercier, piano

Dimanche 5 mai, 20h

Salle Cortot

Programme :

G. Fauré, *Sicilienne* pour flûte et piano

G. Enesco, *Cantabile et Presto*

N. Boulanger, *Trois pièces* pour violoncelle et piano

C. Koechlin, *Choral sur le nom de Gabriel Fauré* (arrangement E. Mercier)

G. Fauré, *Suite Dolly*

G. Fauré, *Berceuse* op. 16

L. Boulanger, *Nocturne et Cortège*

G. Fauré, *La Bonne chanson* op. 61 (P. Verlaine), version avec quatuor à cordes et piano

« Puisque l'aube grandit »

« La lune blanche luit dans les bois »

« J'ai presque peur, en vérité »

« N'est-ce pas ? »

« L'hiver a cessé »

C. Koechlin, *Les clairs de lune*

G. Fauré, *Les Djinns*

L. Boulanger, *Hymne au soleil*

G. Fauré, *Cantique de Jean Racine* (arrangement E. Mercier)

Interprètes :

Valentine Bacquet, soprano

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Paul Germanaz, ténor

Angelo Heck, baryton

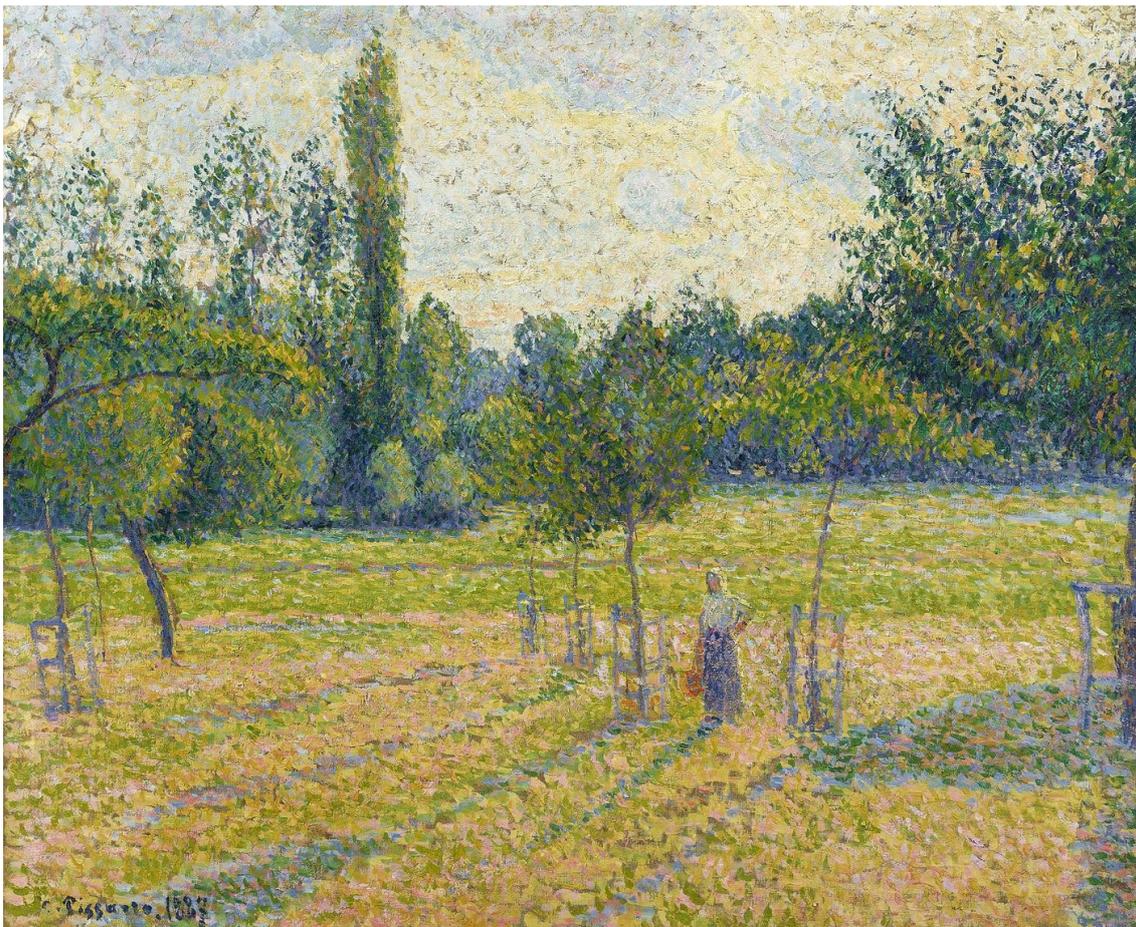
Auriane Réminiac, flûte

Loubna Kammarti et Éléa Hetzel, violons

Avril Bellanger, alto

Numa Hetzel, violoncelle

Adrien Mercier et Ines Bucher, piano



Camille Pissarro, *Fin d'après-midi dans notre pré*, huile sur toile, 1887

Note de programme

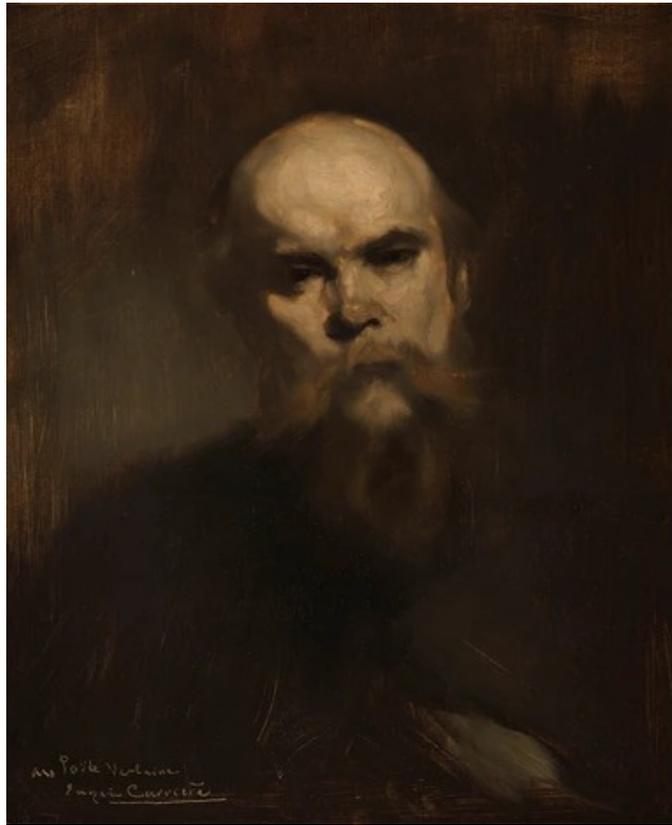
En cette année 2024, nous célébrons le centenaire de la disparition de Fauré : pianiste, organiste et compositeur, son œuvre n'a pas d'équivalent dans l'histoire de la musique française. En effet, il suit au cours de sa vie un chemin intérieur et musical unique, du « Papillon et la Fleur » op. 1 n°1 (1861) au *Quatuor à cordes* op. 121 (1924), imperméable aux musiques d'avant-garde (Debussy, Stravinsky) et aux influences exotiques ou orientales. Il développe un langage musical d'un grand raffinement, à mi-chemin entre tonalité et modalité, porté par une sensibilité toute intérieure. Lyrique et pleine de charme, sa musique se dénude au fil des années, se simplifie, devenant de plus en plus exigeante et secrète, presque austère – un véritable ascétisme musical qui déconcerte interprètes et auditeurs encore aujourd'hui.

Le plus doux chemin

Forte d'une centaine de mélodies, la production vocale de Fauré traverse toute son œuvre, révélant son évolution et ses différentes périodes. Encore dominées par l'influence de Schumann et Chopin, les premières mélodies incarnent néanmoins tout l'esprit fauréen, entre pudeur et sens de la mesure. Fauré privilégie la continuité à la diversité du discours ; il résiste aux suggestions visuelles, aux localisations évocatrices. Il supprime progressivement les couplets et prend une liberté plus grande dans les modulations ; les mélodies deviennent alors des poèmes continus.

Cette idée s'affirme avec les premiers cycles : les *Cinq mélodies de Venise* (1891) et surtout *La Bonne Chanson* (1895), sur des poèmes de Paul Verlaine. Véritable chef-d'œuvre, le cycle est une petite symphonie lyrique, dont les poèmes associés trouvent leur unité dans des motifs cycliques et un plan tonal très élaboré, plein d'instabilité harmonique et d'incertitudes tonales. En 1898, Fauré en écrit une version avec piano et quintette (ou quatuor) à cordes, qui diversifie la palette des couleurs instrumentales, mettant les archets au service de la joie exubérante qui se dégage du cycle. Plus abstraites, les dernières œuvres vocales du compositeur – *La Chanson d'Ève* (1910), *Le Jardin Clos* (1914), *Mirages* (1919) et *L'Horizon chimérique* (1921) – laissent place à un langage plus mystérieux et secret, à l'harmonie plus dissonante, aux lignes vocales moins voluptueuses.

Dans un esprit comparable de confession intime, quelques mélodies de Viardot, Duparc, Hahn, Debussy, Ravel et Poulenc viennent dialoguer avec celles de Fauré. Davantage passionnées, tourmentées, exotiques ou légères, elles montrent cependant la même recherche de raffinement, la même attache particulière au sens et à la qualité du texte poétique. Leur langage musical, bien que différent, se compose de couleurs modales similaires, d'une simplicité et d'une transparence toute fauréenne.



Eugène Carrière, *Paul Verlaine*, huile sur toile, 1890

Un musicien de l'intime

En plus des nombreuses mélodies qui témoignent de son goût pour l'intime, Fauré laisse derrière lui une œuvre pianistique particulièrement abondante, qui se rattache aux genres traditionnels de la littérature romantique ; nocturnes, barcarolles, préludes, impromptus, valse-caprices – qu'il traite cependant avec la plus grande liberté. Elle illustre particulièrement bien l'évolution de son style, entre l'héritage de l'École Niedermeyer (musique très polyphonique et vocale, harmonie modale, écriture propre à l'orgue), l'influence des romantiques, et enfin le rayonnement wagnérien (souffle, phrases longues).

Dans le prolongement de Chopin, les treize nocturnes de Fauré revêtent un caractère profondément intime et recueilli, semblables à des confessions. Écrits entre 1870 et 1921, ils jalonnent la vie musicale et personnelle du compositeur et, à l'instar des treize barcarolles, révèlent sa sensibilité. Le *Nocturne n°6* (1894), une des œuvres majeures du répertoire pianistique, est certainement le plus remarquable. Contemporain de la *Suite Dolly*, il est écrit dans la tonalité très faurénienne de Ré bémol majeur (celle du *Cantique de Jean Racine*, du *Quatrième Impromptu*, de la *Huitième Barcarolle*, de plusieurs mélodies issues de *La Bonne chanson*, de la *Chanson d'Ève* et de l'*Horizon chimérique*). Harmonie foisonnante, rythme flottant (nombreuses ambiguïtés, jeu entre le binaire et le ternaire, enjambements et impressions d'hémioles), sonorité crépusculaire ; ce nocturne est d'une grande subtilité. Un mystère ineffable rôde entre ses phrases, toutes enveloppées d'une lumière estompée, évoquant le souffle de la nuit...



Claude Monet, *Église de San Giorgio Maggiore*, huile sur toile, 1908

Œuvre rayonnante de la maturité, de dix ans postérieure à la *Sonate pour violon et piano n°1*, le *Quatuor avec piano n°2* (1886) éblouit par la richesse des idées musicales, le raffinement de la forme et la qualité de la polyphonie. D'un style plus personnel et d'un caractère plus sombre que le premier *Quatuor*, il se rattache néanmoins encore aux romantiques (Schumann, Brahms), notamment dans la succession des mouvements et leurs caractéristiques formelles générales (*Allegro*, *Scherzo*, *Andante*, *Finale*). Les recherches harmoniques, audacieuses, sont portées à leur sommet ; art subtil de la modulation, jeux enharmoniques, couleurs flamboyantes...

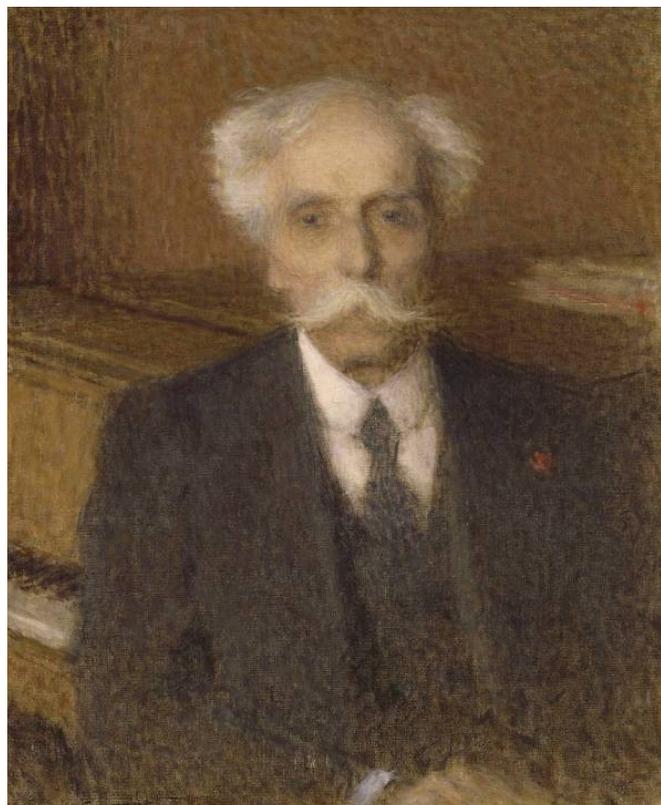
L'*Adagio non troppo*, longue et merveilleuse songerie nocturne, débute par un bourdonnement au piano qui suggère les cloches de Cadirac, village près de la maison d'enfance du compositeur. Une cantilène de l'alto surgit alors, et annonce le caractère profondément vocal du mouvement, qui se déploie jusqu'à s'évanouir dans le silence. L'*Allegro molto* final, déchaînement de passion et de violence (fait rare chez Fauré), commence par un thème très énergique, énoncé par les cordes (violon/alto puis alto/violoncelle), rappelant ainsi le premier mouvement. D'une puissance concertante, ce final emporte par ses rythmes très énergiques, ses thèmes expressifs, jusqu'à une ultime explosion jubilatoire.

Dans la continuité de celles de Fauré (1876), de Franck (1886) et de Lekeu (1892), la *Sonate pour violon et piano* de Pierné (1900) est baignée d'une profonde mélancolie et d'une fièvre ardente, véritable déclamation de tendresse et de liberté, qui la rapproche de celle de Debussy (1917). Cette dernière est la troisième d'un cycle inachevé de six sonates pour divers instruments, débuté en 1915. D'une architecture rigoureuse et d'une écriture plus dépouillée, plus concentrée, elle est « pleine d'un joyeux tumulte », d'une fantaisie exaltée. Elle manifeste également un retour à une tradition française, notamment inspirée par Rameau, que l'on pourrait rapprocher de l'esprit néo-classique de la suite *Masques et Bergamasques* de Fauré (1919).

Une postérité limitée

Bien que l'œuvre de Fauré ait marqué son époque par sa singularité et sa subtilité, sa postérité reste assez limitée. Son langage influencera divers compositeurs, notamment ses élèves (Ravel, L. et N. Boulanger, Koechlin, Enesco), mais ne fera pas école à la manière de Debussy ou Ravel.

De l'*Oisillon bleu* pour violon et piano de Durosoir aux *Trois pièces* pour violoncelle et piano de N. Boulanger, du *Cantabile et Presto* pour flûte et piano d'Enesco aux *Clairs de lune* pour soprano, ténor, chœur de femmes et piano de Koechlin, les traces laissées par Fauré sont bien perceptibles – langage harmonique entre tonalité et modalité, délicatesse des lignes mélodiques, sonorités abstraites et immatérielles – tout un univers musical qui semble ressurgir, comme « après un rêve »...



Ernest Laurent, *Gabriel Fauré*, huile sur toile, 1900

Interprètes

Comme genèse à leur duo, la passion pour la musique de chambre et l'écriture rapproche **Élise Bertrand** et **Gaspard Thomas** dès 2017, au CNSM de Paris. Tous deux impliqués dans la défense du répertoire méconnu et contemporain, ils ont eu le privilège de participer à la création d'*Épisode* de Wolfgang Rihm pour violon et piano, au festival des Sommets Musicaux de Gstaad, sous l'invitation de Renaud Capuçon, en janvier 2022. Ils enregistrent des œuvres de Prokofiev à Szymanowski, en passant par Lekeu, Fauré et Ravel. Élise partage également avec Gaspard le premier enregistrement de sa *Sonate-Poème* op. 11. Au cours de leur collaboration, ils bénéficient des précieux conseils de Jean-Jacques Kantorow, Roland Daugareil, Christophe Poiget, Geneviève Laurenceau, Itamar Golan, François Salque ou encore Florent Boffard. En février 2022, ils sont admis en Master de musique de chambre au CNSMDP dans la classe d'Emmanuelle Bertrand et Claire Désert. Ils se produisent au Festival de La Roque d'Anthéron ainsi qu'au Prieuré de Chirens, en Alsace avec la tournée organisée par l'AJAM, à la Bibliothèque Nationale de France, et au Festival Nice Classic Live en juillet 2023. À l'hiver 2023, ils jouent leur programme Première Guerre Mondiale (Respighi, Janacek et Debussy) au Musée Henner et au Musée de l'Armée à Paris. En 2024, on pourra les écouter au Festival International de Colmar, au Festival du Vexin, au Festival l'Orée des Sons... Élise et Gaspard sont généreusement soutenus par les Fondations Safran, Banque Populaire, L'Or du Rhin ainsi que la Fondation d'entreprise Société Générale qui prête à Élise un violon Joseph Gagliano de Naples, de 1796.

Valentine Bacquet débute sa formation au sein du CRR de Paris en intégrant à l'âge de dix ans la Maîtrise de Paris et la classe de violoncelle de Dominique de Williencourt. Elle intègre le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs en 2018 où elle étudie le chant lyrique auprès de Jean-Philippe Zielinski et obtient son DEM en 2023. Elle est également dans la classe de direction de chœur de Marc Korovitch et suit une licence de musicologie à la Sorbonne. Elle est amenée à chanter au sein du Jeune Chœur de Paris à l'Abbaye aux Dames de Saintes, à l'Opéra de Limoges ou encore à la Philharmonie de Paris, et en tant que soliste à la Salle Colonne et à la Salle Gaveau dans les rôles de Valenciennne (*La Veuve Joyeuse* de Lehar) et Papagena (*La Flûte enchantée* de Mozart).

Clélia Horvat, née en 2005, a été page de 2013 à 2019 à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, où elle a pratiqué les répertoires baroques français et italien, et avec laquelle elle s'est produite très régulièrement en tant que soliste, notamment à la Chapelle Royale du Château de Versailles. En 2019, elle intègre le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris, où elle participe à de nombreuses productions musicales et scéniques. En mars 2021, elle tient un rôle principal dans *The Turn of the Screw* de Britten avec la Philharmonie de Paris. Parallèlement, elle étudie le violoncelle, au CRR de Versailles puis au Conservatoire Claude Debussy avec David Louwerse.

Paul Germanaz commence la musique avec le cor d'harmonie au CRR de Reims. Après avoir suivi un cursus à horaires aménagés musique au collège, il commence le chant au conservatoire à l'âge de quatorze ans, avant d'intégrer le prestigieux Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris. Il a participé dernièrement au Concours du Grand Opéra D'Avignon et en est ressorti finaliste. C'est principalement avec Victor Demarquette qu'il se produit en récital dans le répertoire de la mélodie française, que les deux amis affectionnent tout particulièrement. Il fait ses débuts dans le rôle de Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart à la Salle Gaveau en mars 2024 tout en poursuivant ses collaborations avec de nombreux chœurs de chambre.

Angelo Heck intègre dès l'âge de quatorze ans le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs de Paris. Il pratique en parallèle la direction de chœur dans la classe de Marc Korovitch et découvre aux côtés de Delphine Chomel, chercheuse au CNRS en anthropologie, son aspiration pour l'esthétique musicale. Diplômé d'un DEM, il multiplie les expériences scéniques dans des rôles d'opéra (Papageno dans *La Flûte enchantée*, Masetto dans *Don Giovanni*, Mercutio dans *Roméo et Juliette*) et d'opérette (Auber, Offenbach, Lehar). Il chante également dans les rangs de chœurs professionnels (Synopsis, In Paradisum, VOX 21) et prête régulièrement sa voix soliste à la musique liturgique de Fauré, Mozart et Dvorak.

Auriane Réminiac est une musicienne de vingt ans qui a trouvé sur scène un véritable épanouissement. Elle entre au CRR de Paris où elle obtient en 2023 un DEM mention très bien à l'unanimité avec félicitations du jury dans la classe de Claude Lefebvre. Son chemin polyvalent la pousse à se spécialiser dans plusieurs autres disciplines : formation musicale et piano au CRR de Rueil-Malmaison, musicologie à l'Université de la Sorbonne. Amoureuse de la scène et de l'enseignement, elle a été admissible cette année au CNSMD de Paris, et prépare également le concours d'entrée en formation musicale.

Lou Veilhan-Patou entre au CRR de Paris en 2019 dans la classe de Christophe Poiget. En 2023, elle obtient son DEM à l'unanimité, et réussit le concours d'entrée du CPES. La même année, elle gagne un 3^e Prix du niveau supérieur au Concours Prodiges-Art, ainsi que le 1^{er} Prix au Concours International du Lions Club. Elle participe en parallèle à de nombreux projets ambitieux comme, en 2022, le concert CORNUCOPIA avec l'ensemble 2E2M. Elle intégrera le CNSMDP en 2024.

Loubna Kammarti débute l'apprentissage du violon à l'âge de six ans au Conservatoire Hector Berlioz avec Stéphane Granjon. En 2013, elle entre au CRR de Paris dans la classe de Serge Pataud, où elle obtient son DEM en 2020. Elle poursuit alors ses études avec Stéphanie Moraly et Annick Roussin. Elle bénéficie par ailleurs des conseils de Roland Daugareil, Olivier Charlier, Alexis Galpérine et Guillaume Sutre. En 2019, elle est invitée au Théâtre Municipal de Tunis par l'Orchestre symphonique de Carthage pour interpréter le premier mouvement du *Concerto n°2* de Mendelssohn. Elle intégrera le CNSMDP en 2024.

Éléa Hetzel est élève au CRR de Paris depuis 2018 où elle étudie le violon et la direction d'orchestre, ainsi que l'analyse et l'histoire de la musique. Elle suit en parallèle des études littéraires en classe préparatoire avec une spécialité musicologie au lycée Fénelon à Paris. En 2021-2022, elle dirige par deux fois l'orchestre du Lycée Racine : dans le *Poème pour alto, contrebasse et orchestre* d'Adrien Mercier et le premier mouvement du *Concerto pour piano n°1* de Tchaïkovski avec Victor Demarquette. En juin 2023, elle fonde l'Orchestre Silmaril avec Adrien Mercier pour la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux, et elle le dirige à nouveau en novembre 2023 pour le premier cycle de concerts de l'ensemble en hommage à Rachmaninov. Elle est cette année en CPES de violon dans la classe d'Arielle Gill et joue en trio avec Adrien Mercier et Numa Hetzel.

Mina Bonnaud commence l'alto au Conservatoire du XII^e arrondissement de Paris avant d'intégrer le CRR de Paris en 2020. Elle suit en parallèle des études littéraires en classe préparatoire au Lycée Fénelon avec une spécialité musicologie. Elle s'engage régulièrement dans les projets des orchestres Silmaril et Azur.

Avril Bellanger, née en 2007, débute l'alto à l'âge de cinq ans. Actuellement élève en CPES au CRR de Paris auprès de Louis Fima, elle obtient son DEM avec les félicitations du jury et se distingue en 2022 au Concours des Jeunes Altistes avec le prix du « meilleur espoir ». Elle bénéficie du dispositif « pépinière » au sein de l'Orchestre Français des Jeunes pour la saison 2023-2024 et prend part à de nombreux projets avec le Département de Formation Orchestrale du Conservatoire ou encore l'Orchestre du Nouveau Monde.

Philaé Foucher de la Fuente entre au CRR de Paris à l'âge de seize ans dans la classe de Marie-Paule Milone. Elle obtient deux ans plus tard son DEM, à l'unanimité, et est admise en CPES au CRR de Paris. Elle participe à de nombreux projets artistiques : Folles journées de Nantes, Festival 37° à l'ombre à Tours... Passionnée de musique de chambre, elle a participé à de nombreux concerts au sein d'un quintette à cordes qui a obtenu le 2^e Prix au Concours National IMAGINE. En 2018, elle est lauréate du concours de Lempdes.

Numa Hetzel, né à Paris en 2008, commence le violoncelle à l'âge de quatre ans avec Carlos Beyris. Il entre au conservatoire municipal Gabriel Fauré dans la classe de Christophe Beau à sept ans et découvre le piano la même année. Il remporte alors des prix aux Concours Vatelot-Rampal et Flamme plusieurs années consécutives. Il intègre le CRR de Paris en 2019 où il poursuit son apprentissage avec Thomas Duran. Il pratique également l'orgue au CRR de Paris depuis septembre 2022.

Victor Demarquette est élève de Rena Shereshevskaya en cycle supérieur de concertiste à l'École Normale de musique de Paris, qu'il a intégrée à l'âge de six ans. Il reçoit les conseils réguliers de Jean-Bernard Pommier et Jean-Frédéric Neuburger, et a dernièrement participé à des master-classes de musique de chambre auprès de Renaud Capuçon. Il s'est produit en récital et en musique de chambre notamment à la Salle Cortot, aux Concerts de

poche, aux Pianissimes ou encore au festival du Corsica Cantabile. En octobre 2022, il rendait hommage au pianiste Nicholas Angelich avec un récital organisé par la Société Marseillaise des Amis de Chopin. En 2024, il s'est perfectionné pendant plusieurs mois dans la célèbre International Menuhin Music Academy avec Rena Shereshevskaya et s'est produit notamment aux Sommets Musicaux de Gstaad et au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il partage la scène avec le violoncelliste Marc Tchalik, le quatuor Tchalik, le violoniste Bohdan Luts et le ténor Paul Germanaz. Plus récemment il a participé à plusieurs concerts avec Renaud Capuçon. Il forme aussi un duo avec son père Henri Demarquette.

Ariel Orthmann-Reichenbach étudie le piano avec Billy Eidi puis David Saudubray au CRR de Paris où il valide son DEM à l'unanimité du jury, ainsi que l'accompagnement auprès de Claude Collet. Il joue régulièrement avec des chanteurs, danseurs, en ensemble de chambre ou d'orchestre, avec un intérêt particulier pour la création contemporaine et la musique française.

Adrien Mercier débute le piano et le violon à l'âge de quatre ans. Il est actuellement en CPES de piano au CRR de Paris avec David Saudubray et en licence d'écriture au CNSM de Paris avec Fabien Waksman. Il a également obtenu son DEM de violon en juin 2023. Il s'intéresse particulièrement à l'accompagnement et à la musique de chambre en tant qu'interprète, ainsi qu'à l'arrangement et à la composition. En 2022, il arrange et orchestre *Le Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux, représenté le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau, et fonde à cette occasion l'Orchestre Silmaril avec Éléa Hetzel.

Ines Bucher, née en 2003 à Paris, est actuellement en licence de piano au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt, ainsi qu'au CRR de Paris en CPES d'accompagnement au piano avec Ariane Jacob. Elle aime particulièrement jouer avec des partenaires, sous forme d'accompagnement ou de musique de chambre.

L'**Orchestre Silmaril**, ensemble d'étudiants en voie de professionnalisation, assure la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux et Adrien Mercier, le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau. En octobre 2023, il propose deux concerts en hommage à Sergueï Rachmaninov à l'Église Saint-Louis-en-l'Île, mêlant musique de chambre et orchestre. Dans une démarche d'ouverture de la musique classique, il organise à partir de janvier 2024 des ateliers de découverte d'instruments avec l'ACEL au Conservatoire de Trappes. En avril et mai 2024, l'ensemble propose trois concerts de musique de chambre en hommage à Gabriel Fauré à la Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens, au Musée Jean-Jacques Henner et à la Salle Cortot. Des œuvres phares à d'autres plus oubliées ou méconnues, l'Orchestre Silmaril cherche à promouvoir un large répertoire, en mettant également en lumière la musique contemporaine, ainsi que des arrangements et orchestrations qui apportent une nouvelle vie à des œuvres passées.

Avec le généreux soutien du CROUS de Paris et de la CVEC



Nous contacter ou nous soutenir :
orchestre.silmaril@gmail.com
<https://www.orchestresilmaril.com/>